

M. Daussy termine par la lecture de quelques notes sur la *Bibliothèque de la Ville*. Comme la plupart des bibliothèques municipales, la bibliothèque de Compiègne a été constituée au moyen des livres provenant des nombreux établissements religieux supprimés à l'époque révolutionnaire. Installée d'abord au palais, elle fut transportée, en 1806, à l'Hôtel de Ville, sous l'administration du maire, M. Dalmas. Conservée et mise en ordre par les soins de M. Esmangard de Bournonville, bibliothécaire, elle s'accrut progressivement grâce aux libéralités de généreux donateurs. Une mention spéciale doit être faite à Antoine Vivenel, qui légua à la ville, en 1840, la presque totalité de son importante collection de livres. On peut encore citer : M. Barbé, notaire (1836), Le Ministre de la Marine (1838), M. Barillon, député (1840), MM. Peigné-Delacour (1863), de Tocqueville, Deschamps, etc...

**

*L'Evacuation
de la Bibliothèque municipale de Compiègne
(Juin 1918)*

par M. ESCARD

L'auteur de cet intéressant rapport, dont lecture est donnée par M. Lejeune, était bibliothécaire de la ville à l'époque et fut, de l'armée, envoyé par le Ministre de la Guerre en mission spéciale à Compiègne, sur la demande de la Municipalité et de la Sous-Préfecture, pour effectuer le transport en lieu sûr des livres de la ville, sous la direction de M. Sarradin, conservateur du Palais.

On sait qu'une annexe de la Bibliothèque municipale se trouve installée dans les combles de l'ancien Hôtel-Dieu ; plusieurs centaines de volumes, provenant du Château, y furent transportés en 1891. La plupart sont revêtus de reliures aux armes de

Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe ou Napoléon III et portent un ex-libris gravé indiquant les noms de palais où ils passèrent entre des mains souveraines : Malmaison, Trianon, Tuileries. En mars 1918, des avions boches, au début de l'offensive allemande, lâchèrent sur la chapelle Saint-Nicolas, contiguë à la bibliothèque, plusieurs projectiles qui écorchèrent la toiture de celle-là.

Une torpille néfaste, tombée sur le temple protestant, déchiqueta en vraie charpie nombre de ces vénérables volumes.

L'évacuation de la ville, conséquence d'un bombardement qui rendait la situation intenable, empêcha d'opérer en temps voulu les réparations indispensables à la toiture. Aussi, en peu de temps, les intempéries causèrent-elles, pour leur part, un dommage irréparable : la pluie et l'humidité avaient parachevé l'œuvre de destruction commencée par l'artillerie. Sauver ces livres, ainsi amoindris et défigurés, devenait secondaire et presque inutile ; une tâche plus immédiatement profitable appelait d'urgence M. Escard à l'Hôtel de Ville, encore sans blessure, mais autour duquel pleuvaient depuis quelques jours obus de tout calibre, bombes et torpilles.

Avec l'aide d'un employé du garde-meuble et de M. Villette, gardien de l'Hôtel de Ville et du Musée, il réussit à ranger, dans 23 caisses confectionnées sur place par des soldats territoriaux, quelque 3.000 ouvrages, faible partie d'une collection 13 fois plus importante. Mais il ne fallait pas songer à déménager, sous le bombardement et l'avance pressante de l'ennemi, près de 40.000 volumes, parmi lesquels des revues ou des livres peu rares. Par contre, tout ce qui présentait une valeur de document local, ainsi que les manuscrits, les reliures soignées et certaines œuvres rangées jadis par M. Arthur de Marsy, à cause de leur caractère spécial, dans une armoire grill-

lagée, constituant la « réserve », fut sauvé. On emballa successivement : l'unique incunabile que possède Compiègne (en deux exemplaires du reste), les *Méditations* du Cardinal Pierre d'Ailly, natif de la ville ; des missels enluminés, toute une collection d'ouvrages de numismatique, offerts, bien reliés, par M. Hoffmann, les compilations de Léré sur l'histoire de Compiègne, un superbe exemplaire des œuvres complètes de Voltaire ayant appartenu à Napoléon I^{er} ; de multiples ouvrages et brochures sur l'Oise et entre autres les livres donnés par le président Sorel, un fragment du Cartulaire rouge, concernant l'histoire de Compiègne, etc...

Le mardi matin 11 juin 1918, des camions automobiles militaires emmenèrent à Paris le précieux dépôt. Déchargées dans une des cours du Louvre, les caisses furent ensuite transportées dans les sous-sols du Panthéon.

Un mois plus tard, profitant de la présence de troupes à Compiègne, le Maire fit mettre dans des sacs de l'Intendance les milliers de volumes restants, qui furent aussitôt transportés en Loiret, dans un local prêté par un généreux ami.

Sacs et caisses purent accomplir en juillet 1919 la dernière étape de leur odyssée et réintégrer leur « bonne ville de Compiègne ».



Notre-Dame-des-Vignes de Soissons
(Fin)

par M. l'Abbé SAINCIR

M. Hémerly lit ensuite la fin de l'étude de M. l'abbé Saincir, retenu au dernier moment et n'ayant pu se rendre à Compiègne.

L'auteur nous raconte la vie mouvementée et le noble caractère d'un autre chanoine de N. D. des Vignes : Jean-Joseph Traizet, qui, depuis 1774, cumulait son titre